

ARBOISIA

Préface

Je m'appelle Flore Vesco, et je suis auteur jeunesse. La pratique de l'écriture nécessite une discipline rigoureuse : pour créer, je m'isole dans ma tour d'argent, loin de la foule et de l'agitation de mes contemporains.

Parfois, cependant, je consens à descendre parmi mes semblables pour leur parler de mon art. Plus rarement encore, il m'arrive d'aller dans ces lieux de perdition que sont les collèges. Or, à l'occasion de la sortie d'un roman intitulé « Louis Pasteur contre les loups-garous », j'ai accepté de rencontrer les élèves du collège Louis Pasteur à Arbois.

En arrivant dans l'établissement, j'ai tout de suite senti que quelque chose n'allait pas. Les professeurs étaient souriants et enthousiastes. Tout le monde sait qu'un enseignant est fatigué par son métier, et qu'il compte les heures jusqu'aux prochaines vacances.

Mais le pire était encore à venir. Les élèves sont entrés dans le CDI. Imaginez un peu : des yeux brillants et attentifs, d'adorables sourires et des questions qui fusaient... Alors qu'un adolescent qui se respecte déteste la lecture, se tient avachi et affiche en toute occasion un visage le plus morne possible. Le doute n'était plus possible : ces élèves étaient atteints d'un virus. Et à les voir me tendre de magnifiques dessins ou m'avouer qu'ils adoraient lire et écrire, j'ai vite réalisé qu'à ce stade, on pouvait parler d'épidémie.

Vous savez le danger que représentait la rage, lorsque la victime était mordue près des centres vitaux. Ces élèves-là avaient visiblement été touchés au cerveau.

Hélas, la suite n'est pas pour les âmes sensibles... Loin d'endiguer la contagion, leur professeur de français a au contraire

favorisé la multiplication du virus. Je vous le donne en mille : ils ont écrit un roman. Et quel roman ! Si encore ils avaient composé un exposé circonstancié et rébarbatif. Mais leurs pages regorgent de péripéties inventives et d'imagination. C'est d'autant plus ennuyeux que, maintenant, je risque d'avoir de la concurrence.

Existe-t-il un vaccin, me demandez-vous avec angoisse, vous qui êtes parents, éducateur, pédiatre ? Hélas, pas encore. Pour l'instant, le seul moyen de préserver les plus jeunes est d'éviter tout contact avec des agents infectieux. Eloignez vos enfants des bibliothèques, des CDI, des librairies. Ne leur faites jamais rencontrer d'écrivain. Encouragez-les à sécher les cours de français. Interdisez les clubs de lecture. Tant que vous y êtes, évitez tout ce qui a trait à l'humour et la fantaisie : mauvais calembours, soirées déguisées, petits pas de danse impromptus... Vous avez peut-être encore une chance de sauver votre progéniture.

Quant à la classe de M. Latreille, elle est définitivement perdue. La contamination est trop avancée pour les soigner. Certains deviendront peut-être même écrivains. Quoi de plus terrible ?

Flore Vesco

PS : Sur une note plus sérieuse... je voudrais glisser, d'abord, un immense merci aux élèves, aux enseignants (Claire et Claire, Aurore, Daniel) et à l'équipe de direction du collège Louis Pasteur, à Justine Sève et Philippe Bruniaut de la mairie d'Arbois, à Sylvie Morel de la Maison Pasteur, aux libraires de Poligny et Dole, qui m'ont reçue très chaleureusement à l'automne 2016. J'ai passé un formidable moment grâce à eux. Puis je suis retournée à mon quotidien, un peu isolé, qui est souvent le lot des gens qui écrivent. Quel plaisir et quelle surprise, alors, de renouer le contact en fin d'année scolaire, et de découvrir tout ce que les élèves avaient fait pendant ces mois ! Je félicite de tout mon cœur la classe de 5e et leur professeur, qui ont fourni un tel travail de rédaction. Je sais à quel point l'écriture d'un roman nécessite d'efforts, et je suis très admirative du résultat. Il paraît que Louis Pasteur a dit : « Ce sont les Grecs qui nous ont légué le plus beau mot de notre langue : le mot 'enthousiasme' ». Plus de 150 ans après, il n'y a qu'à rencontrer les collégiens et professeurs du collège d'Arbois, pour comprendre que ce mot vibre encore dans l'enceinte de l'établissement où Louis Pasteur a autrefois fait ses classes.

Chapitre 1 : L'épidémie de rage

Jonas

Charly

Au milieu de la majestueuse place de la liberté à Arbois se trouvait une fontaine. La maison de Pasteur était un peu plus bas. Juste à côté coulait paisiblement la Cuisance. Aux alentours se trouvaient vignobles et champs à perte de vue, moutons et vaches gambadaient dans les prairies.

Les paysans se plaignaient parfois des récoltes mais ils allaient bientôt devoir se plaindre d'un problème plus grave.

Un matin, Patrick Gasbille, un paysan de la région, informa ses amis Germain Lany et Jean-Eudes Dumoulin, paysans comme lui-même, qu'il avait remarqué avec inquiétude que certaines de ses bêtes se montraient agressives, avaient des yeux rouges, bavaient constamment et ne se nourrissaient plus.

- « Comment stopper ce phénomène ? » s'inquiétait Patrick.

- « Peut-être faudra-t-il les abattre ? »

avança avec inquiétude Germain.

- « Pourquoi tant de haine... Ne vaut-il mieux pas essayer de trouver une autre solution au problème ? » répondit Patrick.

- « Alors nous en parlerons plus tard. » dit Jean-Eudes.

- « Attendez ! Attendez ! protesta Patrick. Ce matin six de mes moutons sont décédés, aucun n'a pris un choc ou un coup de couteau, ils étaient jeunes donc ils ne sont pas morts de vieillesse... »

- « Est-ce une maladie ? » demanda Germain.

- « Sûrement... Mais que faire ? » hasarda Patrick.

- « On n'a qu'à les tuer et vendre les carcasses ? » proposa Jean-Eudes.

- « Oui, et sécher la viande obtenue. » compléta Germain.

- « La maladie se répandra si on vend les bêtes malades ! » protesta Patrick.

- « Bon, nous devons alors les abattre et brûler les dépouilles. » conclut Jean-Eudes.

Alors, la mort dans l'âme, ils

tuèrent les moutons infectés. Hélas malgré les précautions prises, toujours plus de moutons tombaient malades chaque jour. Puis ce fut au tour de Patrick d'être contaminé... Il se mit à baver abondamment, il ne tenait plus debout et se comportait étrangement, ne parlait presque plus, se mordait lui même jusqu'au sang. Il fallait se rendre à l'évidence : c'était la rage !

La maladie eut tôt fait de se propager parmi la population impuissante du bourg Arboisien. Dans une impasse sombre finirent par s'entasser des cadavres.

Les paysans, désespérés, se décidèrent à aller chercher de l'aide auprès de Louis Pasteur.

Chapitre 2 : Pasteur a disparu

Amandine

Emma

Les deux compères allèrent frapper à la porte de l'honoré scientifique de la ville, monsieur Pasteur. Lui seul pouvait les aider. Hélas, ils trouvèrent porte close. Nulle trace de Pasteur. Ils cherchèrent le savant dans tous les coins d'Arbois : la rue Pointelin, la tour Curon, et même la chocolaterie de la place de la Liberté.

Les villageois affolés finirent par aller chercher de l'aide auprès des trois assistants de Pasteur : Clémentine Lapaille, Joseph Dubois et Lucien Dubert.

- « Où avez-vous cherché ? » demandèrent les apprentis scientifiques.

- « Au château Pécault et dans ses vignes, chez lui... »

- « Et vous ne l'avez pas trouvé ? »

- « C'est exact. »

- « Est-ce que vous l'avez cherché dans l'église, à l'hôpital, vers le champ de Mars et vers la fontaine ? »

- « Allez voir vous mêmes, dirent les paysans. Il faut absolument le retrouver ou notre compère Patrick va y laisser sa peau ! »

Clémentine Lapaille était une femme surdouée dont le vif intellect avait séduit Pasteur, Lucien Dubert, lui, était un homme aux multiples talents et Joseph Dubois était un brillant étudiant de la capitale, devenu son tout nouvel assistant ; ensemble, ils se rendirent au centre ville. Là, ils se séparèrent et cherchèrent dans la ville. Joseph partit à l'église mais ne le trouva pas. Au même moment Lucien se rendit au champ de Mars, pour voir si Pasteur n'était pas en train de cueillir des plantes pour ses recherches. Clémentine alla à l'hôpital car Pasteur aurait pu avoir besoin d'un médicament. Elle questionna l'infirmière :

- « Avez-vous vu Louis Pasteur ? »

- « Non, mais je l'ai vu hier. Il est passé prendre un médicament. »

- « Et de quel médicament avait-il besoin ? »

- « Il est passé prendre un produit

anesthésiant.»

Les trois assistants se retrouvèrent sous les arcades.

Clémentine questionna Lucien et Joseph:

- « Avez-vous trouvé le professeur ? »

- « Non... » dirent Lucien et Joseph en chœur.

- « Et toi ? » demanda Joseph à Clémentine.

- « Rien, aucune trace de lui à l'hôpital. » soupira Clémentine.

- « Mais... nous n'avons pas cherché dans son laboratoire... » se rappela joyeusement Lucien.

Lucien, Clémentine et Joseph arrivèrent au laboratoire. Ils entrèrent dans la pièce et découvrirent les fenêtres ouvertes, le gaz allumé sous les fioles et les creusets pleins de bouillon de culture ; son carnet était encore ouvert sur son bureau. Cela ne ressemblait pas à Pasteur, toujours si méticuleux. Il y avait des empreintes de pieds partout sur le parquet. Les trois assistants les suivirent mais sans trouver le moindre indice. Les empreintes s'arrêtaient brusquement devant la grosse armoire normande de la

chambre de Pasteur. Joseph décida alors de fouiller son journal.

Chapitre 3 : Le vieux miroir

Léa

Célia

Le journal bien rempli d'annotations et considérations diverses était déjà ouvert à la dernière page ; Joseph lut ce qui était écrit :

Un homme étrange est venu de nulle part. Il a besoin de mon aide. La situation est désespérée. Le miroir dans mon armoire est la clé pour Arboisia. Voilà la perspective d'une aventure fascinante !

Les assistants, en lisant cette phrase mystérieuse, se rappelèrent des traces de pas qui menaient si étrangement à l'armoire de la chambre du savant. Ils se précipitèrent vers elle et sans hésitation ils ouvrirent les deux lourdes portes battantes. A l'intérieur, contre toute attente, il y avait un miroir à l'air très ancien, d'une taille prodigieuse, suffisamment grand pour qu'on puisse se voir en entier. Sur le cadre plutôt

abîmé du miroir ils aperçurent des numéros gravés en chiffres romains : II, III, V, I et IV.

- « Bizarre, tout de même, murmura Clémentine, les traces de pas s'arrêtent ici. Comme si le professeur s'était volatilisé, juste devant l'armoire. »

- « Et ces chiffres romains, ça correspond à quoi ? »

- « C'est un code ? » hasarda Joseph.

- « Il y a des traces de doigts partout... » remarqua Lucien.

Sur la table de travail, près de l'armoire, les jeunes gens trouvèrent le flacon contenant l'anesthésiant, ainsi que d'autres produits chimiques divers. Clémentine, intriguée, déclara :

- « Et si ces produits avaient un rapport avec ce qu'on cherche ? C'est comme si le professeur avait laissé une énigme à notre intention derrière lui. »

- « Nous pourrions essayer de créer quelque chose de phosphorescent afin de mieux voir les empreintes sur le miroir ? » proposa Joseph.

- « Mais oui, très bonne idée, s'exclama Clémentine. Regardez, nous pourrions

mélanger du fluor à la solution anesthésiante ? »

- « Parfait ! Et si on ajoute du chlorure de cobalt... » commença Joseph...

- « On obtiendra une solution lumineuse bleutée. » termina Lucien.

- « Voilà, nous n'avons plus qu'à la mettre dans un vaporisateur » triompha Clémentine.

Le mélange fut vaporisé sur le miroir : de nombreuses empreintes apparurent, mais cinq groupes d'empreintes se détachaient des autres. Pasteur avait probablement touché le miroir à ces endroits - là selon une séquence précise. Longuement, ils essayèrent de reproduire les mêmes gestes que Pasteur. Après plusieurs tentatives, à leur grande surprise, le miroir se troubla et le verre se mit à luire d'une lumière aveuglante tandis qu'un bourdonnement envahissait l'air. Un portail s'était ouvert devant leurs yeux incrédules.

- « Oh regardez ! On a réussi ! » s'exclama Joseph.

- « Mais où cela peut-il mener ? »

s'inquiéta Clémentine.

- « Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir... » conclut Lucien.